L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1858

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
[EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE N. DEPOUR.
G. DUVERGER S. HARBY.

Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour

Par E. Fernandez—No 61 rue Bourgogne,—meubles.

Par Jas. H. Lea aux 1—Chapeaux pour femmes, ajoutés, rap laine, &c.—Rideaux, passementerie, &c. marchandises seches, &c.

Par J. Spear—No 5, Commercial Place, livres de droit et autres, meubles.

Bonne nouvelle.

Nous avons, en effet, une bonne nouvelle à annoncer au public. Depuis deux ou trois semaines on a pu constater la décroissance très marquée de l'épidémie régnante qui, en quelques jours notamment, a cédé subitement à l'influence d'une température presque fraîche. Nos lecteurs ont pu s'en convaincre par les chiffres de la mortalité quotidienne.

Aujourd'hui nous apprenons que la Société Howard dont le zèle si bien secondé par le patronage du public a été infatigable, a déclaré en séance officielle que la fièvre jaune avant perdu tout caractère épidémique, à la Nouvelle-Orléans, elle (la Société) cessait, à partir de ce moment, ses travaux. Il ne lui reste plus que des soins à prodiguer aux convalescents.

L'état de la température, au moment où nous écrivons ces lignes, nous autorise à croire qu'aucun ministre ne viendra donner de démenti à cette bonne nouvelle que nous nous plaisons à enregistrer dans l'intérêt de tous, dans l'intérêt des familles qui ont brûlé également par devoir ou par contrainte, dans l'intérêt de celles que leur fortune ou leur position a éloigné de la ville; dans l'intérêt de celles enfin qui, en se retirant de ce foyer infecté, y ont laissé quelque-uns de leurs membres. Nous ajouterons que cette nouvelle est également encourageante au point de vue des affaires, restées suspendues ou stationnaires au delà de la limite habituelle. Dans quelques jours l'aspect de la ville aura donc changé.

Nous croyons, cependant, quelque confiance que nous avons d'ailleurs, dans les affirmations de la Société Howard dont les renseignements ont une autorité incontestable en raison de l'étendue de son action, nous croyons, disons-nous, devoir attendre, pour déclarer une déclaration analogue de la part du Bureau de Santé de la ville, laquelle selon toutes les probabilités, ne peut tarder à être publiée. On pourra, alors, regarder l'épidémie comme complement éteinte dans notre cité.

Ce n'est pas à la Nouvelle Orléans seulement que l'état sanitaire s'est considérablement amélioré; nos confrères de la campagne nous font un heureux général dans les localités qu'ils avaient été visités avec plus ou moins d'intensité, par le fléau.

Nous ne terminerons pas ce bulletin de la santé publique sans remercier du plus profond de notre cœur les âmes charitables qui, au moment dans la consternation de toute la ville et de notre Etat, mais des divers points de l'Union, ont concouru par leur généreuté, par leur dévouement, à secourir tant de malheurs et tant de malheureux! Sans énumérer hautement les sociétés volontaires de bienfaisance, et toutes les associations publiques, sans en désigner aucun spécialement, de par la louable déférence, de leur zèle infatigable, de leur foi dans l'œuvre commune qu'elles avaient entreprise. On peut dire que dans cette grande bataille de toute une population contre un fléau terrible, tout le courage est inutile; et la science paraît impuissante, que chacun de ceux qui sont restés sur le terrain, a fait son devoir et a payé de sa vie humaine, cet acte de dévouement, de pur sublime désintéressement, de leur zèle infatigable, de leur foi dans l'œuvre commune qu'elles avaient entreprise. On peut dire que dans cette grande bataille de toute une population contre un fléau terrible, tout le courage est inutile; et la science paraît impuissante, que chacun de ceux qui sont restés sur le terrain, a fait son devoir et a payé de sa vie humaine, cet acte de dévouement, de pur sublime désintéressement, de leur zèle infatigable, de leur foi dans l'œuvre commune qu'elles avaient entreprise.

Nous ne voulons pas nous assombrir la bonne nouvelle dont nous nous faisons un des échos en ce moment, par quelques critiques que ne seraient pas à leur place. Nous les réservons pour un moment plus opportun car on peut se demander si les faits observés ne servaient pas plus d'aveu à simple question.

LA FRANCE ET LES RUSSES.—On écrit de Paris, à la date du 16 octobre, que des difficultés viennent de s'élever entre la France et la Russie au sujet d'une succession. Un négociant français était mort à Pernambouc, laissant des enfans en bas âge, le consul français a été appuyer les réclamations que les autorités brésiliennes, d'accord avec le juge de paix, firent à ce sujet. Le gouvernement russe, prétendant que la succession devait revenir à la veuve, a donné ordre à son consul au Brésil de s'opposer à ce que les réclamations françaises fussent admises. Le gouvernement français a immédiatement envoyé l'ordre à son consul au Brésil de soutenir les réclamations françaises. Il paraît que le gouvernement russe a cédé à la fermeté du gouvernement français.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

ROUTE POSTALE PAR TERRE.

Washington, 2 novembre.—Notre gouvernement a promis à M. Butterfield, président de la route de la Californie, par voie de terre, qu'une force militaire sera stationnée le long de cette route, pour la protection des malles et des passagers.

M. Butterfield est parti d'ici cette après-midi pour Memphis, pour se rendre de là à Little Rock, Fort Smith et autres points, pour voir si l'on ne pourrait pas faire de grandes améliorations dans les trois tiers.

ARRIVÉE DU PULTON

New-York, 2 novembre.—Le steamship *Fulton*, de la ligne du Havre, est arrivé ce matin; mais on n'apporte pas de nouvelles récentes.

MARCHÉ DU HAVRE.—29 octobre.—Le marché au coton a été clos avec tiédeur samedi le 16, à une baisse d'un franc. Les ventes de la semaine ont été de 2,500 balles. Le cotton-strict middling, d'Orléans est coté 105 à 106 11/20 francs; et il y a tendance à la baisse.

NAVIRE INCENDIÉ.—Mobile, 2 novembre.—Le navire Cornelius Lawrence, appartenant à New-York, a pris feu dans la baie, le grand matin, et a été consumé ainsi que 800 balles de foin.

BATIMENT NÉGRIER.—New-York, 2 novembre.—La gazette *Mignon*, atlantic à Salem, Massachusetts, a été saisie à la hauteur du Greenwich, Connecticut, sous la présomption d'être un batiment employé à la traite des nègres.

Bruche de la route postale.—Memphis, 2.—Une dépêche télégraphique reçue hier du maître de poste, dit qu'il a eu une entrevue avec M. Butterfield, et que celui-ci lui a donné l'assurance du rétablissement de la branche de la route postale de Memphis sur le même pied que celle de St Louis.

ÉTAT DES BANQUES.—New-York, 2 novembre.—D'après le rapport de la semaine, il y a eu dans les caveaux des banques une augmentation de $3 216,000.—Dans les dépôts, augmentation de $739 000.—Dans les espèces $180,000 diminution dans les espèces $1 954,000.—Diminution de $300,000 dans la circulation.

VOL DE NEW-YORK BANQUE.—New-York, 2.—La Banque du Delaware, à Delhi, a été volée de $37,000, dans la nuit de dimanche. On n'a pas encore découvert les voleurs.

MARCHÉS.—New-York 1er novembre.—Farine ferme à $4 15 à 4,20; vente de 9 mille barils.

2 novembre.—Farine languissante à 4 10; pour choix 16 03 à 16 75.

New-York, 2, au soir.—Blé clos ferme, pour choix 16 25 à 17; autre ferme à 6 1/4 et 7 1/4 cents.

New-York, 2 novembre.—Le marché au coton a été clos ferme, mais avec peu de transactions.

On peut acheter du stock à 1 et 1 1/2 pour cent, mais sur place le cour régulier est de 2 pour cent.

Cincinnati 2 novembre.—Même cours qu'hier, pour tous les articles en général; whisky 18 cents—vu vivants 3 3/4 à 4 cents.

Mme Dessin est accusée de bris de paix.

L'esclave Angel, accusée d'avoir assailli Rosenna Duval, a été acquittée. La plaignante a été condamnée à dix piastres d'amende pour avoir retiré l'affaire.

Louis Collet qui avait fourni un cautionnement pour répondre de la bonne conduite de Joseph Morgane, pendant six mois, a déclaré hier qu'il ne voulait plus servir de caution. Le recorder a fait appeler Meroune.

Devant le recorder Long, Mme Sarah Hill dit que Daniel Murphy lui a tiré les cheveux et l'a battue, au No 14, rue Musique;

Norbert Lafrance a été envoyé à l'asile des aliénés.

Julia Sullivan, de Milneburg, accuse Mme B. Smith d'assaut et batterie.

Mme B. Smith se plaint d'avoir été insultée par Judy Tabian.

INCENDIE.—Les cabanes occupées par les esclaves, sur la propriété de M. J. A. Whitaker, rue Apollon, entre Philippa et Freret, ont brûlé dans la nuit de lundi à mardi.

BLESSÉ.—Michael Sweeny est entré hier à l'Hopital de Charité. Il dit avoir été blessé, dimanche, par un nommé Kennedy, au coin des rues Englien et Amour.

PRISONNIER.—Jules Prémont accusé d'avoir blessé Wm. Briley d'un coup de poignard, il y a une dizaine de jours, près la rue Hyades, a été présenté hier au poste du Premier District.

Nous apprenons que Briley est hors de danger.

ROBERT & GUYDAN annoncent aujourd'hui des damas pour rideaux, qu'ils vendent à des grands rabais.

NE PLUS ULTRA CHAN STORE.—Le choix des tabacs les plus fins et les plus variés se trouve au magasin de M. B. Rodriguez, encadgeure St Charles et Gravier. C'est le rendez-vous des amateurs de bons cigares, et du meilleur tabac à fumer et à macher.—Voir aux annonces.

FIEVRE JAUNE A MOBILE.—Le 30 octobre, on a constaté à Mobile 10 décès causés par la fièvre jaune.

RECETTES.—Le *Picayune*, journal de Plaquemine, dit que la recette de cet été termine et dépassera celle de l'année dernière en quantité et en quantité. Les oranges ne réalisent pas les profits qu'on avait espéré. Quant au sucre, la récolution a commencé chez M. Auguste Lesseps; les cannes, dit le *Courier*, sont superbes et promettent de beaux résultats.

ROULETTES.—Le *Mercantile*, annonce que la roulette a commencé, mais que la récolte sera médiocre, ainsi qu'on l'avait prévu, quoi que la qualité du sucre soit belle.

NAVIGATION DU BAYOU.—La navigation dit le *Pionnier de l'Assomption* est toujours interrompue sur le Bayou Lafourche pour les bateaux du fleuve. Les passagers sont transportés par les stages de M. Holden et le fret est confié aux chalands.

CHANGEMENT D'ÉDITEUR.—M. Eugène Supervielle a réuni en une seul e feuille le *Drapeau de l'Ascension* et le *Vigilant*, ce dernier journal sera supprimé. Nous doutons pas que sous la direction de M. Supervielle, le *Drapeau de l'Ascension* ne prenne un grand développement.

TEMPÉRATURE ET RECETTES.—On lit dans le *Pionnier de l'Assomption*: le tempête extrêmement variable depuis huit jours. Nous avons eu plusieurs orages torrentiels. Le mauvais état des chemins et des terres a fait interrompre la moisson qui promettait beaucoup. A la campagne non moins qu'à la ville, on aurait besoin du vent du nord et de quelques gelées blanches. Les cannes poussent comme au printemps, un grand détriment de la récolte. Une végétation active a mis presque en lambeau l'immense quantité de sucre. Le mal n'est pas grand encore, car la production jusqu'à ce jour est des plus satisfaisantes; on obtient en moyenne un boucaut et demi par arpent, et cette moyenne est souvent dépassée. M. Achille Dupré, pour ne citer qu'un exemple, a obtenu trois boucauts par arpent.

HORRIBLE MASSACRE DANS UNE FAMILLE.—On écrit de New-York que dans la soirée du 9 octobre, un drame bien horrible s'est passé dans la 13e rue. Deux personnes ont été tuées et cinq autres blessées mortellement, croit-on, dans les conditions suivantes. Un jeune homme nommé Gouldin, atteint du *delirium tremens*, et sous l'influence d'une de ces crises terribles, s'est introduit dans la maison habitée par son père, et a commencé par tuer à coups de hache, sa mère et sa sœur. Son père accourut et fut tué d'un coup mortelle par son fils. Ses deux frères, l'un âgé de sept ans, l'autre de 14, furent à leur tour attaqués par ce forcené, et blessés mortellement. L'un d'eux ne survivra pas aux blessures. Sa sœur mariée, avant un enfant dans ses bras, parvint à échapper sans avoir été sérieusement atteinte. Enfin deux servantes qui étaient dans la maison furent également les victimes de ce misérable. On craint que ni l'une ni l'autre ne survivent. Gouldin a été emporté à l'hôpital. L'assassin rentré dans sa chambre et se fit sauter la cervelle. La famille Gouldin occupait une position des plus respectables à New York. L'auteur de tous ces crimes était négociant, et occupera office de l'église méthodiste de la 13e rue.

DUEL ENTRE JOURNALISTES.—On dépêche de Paris qu'une rencontre a eu lieu, à Charlille, entre M. Jules Noriac, du *Figaro Programme* et M. Raymond Siguoret, du *Gaulois*. On s'est battu à l'épée, et Dieu merci, pour quelques égratignures. Après quatre engagements très vifs, les témoins ont arrêté le combat.

LES DEUX DUMAS.—Commençons par le père. Le Dumas populaire à Paris que M. Alexandre Dumas père, en ce moment à Moscou, est dans un état de santé qui inspire de sérieuses inquiétudes. Pendant ce temps-là, un dentiste américain, M. Fowler, vient d'acheter, moyennant 75,000 francs, le célèbre château de Monte-Christo, dans la construction duquel M. Alexandre Dumas père, qui sait mieux écrire que compter, a englouti plus de 400,000 fr.

Voici pour le fils.—On lit dans la *Presse* du 9 octobre:

—Ce matin, à 8 heures, un accident qui aurait pu avoir les suites les plus funestes, est arrivé à M. Alexandre Dumas fils.

Son cheval, attelé à un tilbury qu'il conduisait lui-même, s'est emporté à la descente des Champs-Elysées. M. Dumas, sentant qu'il n'en était plus le maître, l'a dirigé sur une voiture de place qui se trouvait arrêtée devant l'hôtel Lebon. La victoria a été renversée immédiatement; M. Dumas a été, par miracle, relevé sans une blessure grave. Son domestique était seulement contusionné. Le cheval s'est trouvé complétement délelé par la violence du choc; il s'est enfui et s'est jeté dans une voiture de moellons. La roue a coupé entièrement un pied de devant du cheval, qui a été tué sur place.

Voici plusieurs accidents du même genre qui devraient faire songer à l'emploi des brides de sûreté, aujourd'hui il devient impossible qu'un cheval s'emporte.

Nous pouvons citer, en tête des instruments de ce genre, le cordon de soie, inventé il y a quinze ans par M. Delisle, le moyen duquel le cheval qui va s'emporter est momentanément étouffé par la pression d'un cordon et d'une muselière. Aussitôt qu'on cesse de serrer le gorge du cheval sur la tête ou sur la gorge, sous l'influence de la plus légère traction de la main de l'écuyer, il respire.

En arrivant chez un marchand de chevaux de la rue de Chaillot qui est dépositaire de cette bride, M. Dumas en acheta une immédiatement. Jusqu'à présent, il n'a pas eu à se repentir d'un tel achat.

—Que voulez vous dire, monsieur Bell? je ne vous comprends plus. Vous avez dit que vous aviez un terrain, vous ne pouvez pas le vendre, vous ne pouvez pas le louer, vous ne pouvez pas le donner